



Débandade à Kaboul

Par [Bruno Guigue](#)

Mondialisation.ca, 18 août 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#), [Services de renseignements](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

Plutôt dérisoires, ces commentaires journalistiques qui reprochent à Joe Biden de se comporter comme Donald Trump, qui accusent Washington de renoncer à son hégémonie planétaire, et se livrent à une narration suggérant que les USA n'en ont pas fait assez, un peu comme ces bellicistes qui, durant la guerre du Vietnam, ne comprenant rien à rien, réclamaient davantage de troupes au sol et davantage de bombes sur le Nord-Vietnam. Comme si un surcroît d'impérialisme pouvait sauver l'impérialisme, et comme si vingt ans d'occupation militaire en Afghanistan, des dizaines de milliers de morts et des centaines de milliards partis en fumée n'étaient qu'un acompte, et qu'il fallait verser le solde !

Tout aussi dérisoire, pour la même raison, est la thèse de « l'erreur stratégique » commise par Washington, soutenue par certains experts occidentaux qui trouvent que cette invasion était une bonne idée, au motif qu'il fallait punir les méchants talibans complices d'Al-Qaïda, mais que, malheureusement, elle a été mal exécutée. Si c'était vraiment le cas, pourquoi les USA, constatant leur erreur, n'ont-ils pas plié bagages comme ils l'ont fait en Somalie en 1992 ? Constamment ressassée après chaque échec, cette thèse de « l'incompétence » ou de « l'amateurisme » de Washington évacue la question des véritables motivations de l'intervention étrangère : argumentation qui sert d'écran de fumée, elle fait comme si la légitimité de cette intervention allait de soi, et comme si le problème, en définitive, était un problème de forme, et non un problème de fond.

On s'autorise ainsi à passer sous silence les véritables ressorts de ce conflit majeur. On oublie que ce vaste pays montagneux est un pays-charnière qui fait la jonction entre les mondes iranien, turc et indien, et qu'en plaçant son territoire sous contrôle direct ou indirect, Washington entendait obtenir de cette opération, à la suite du reflux soviétique, de copieux dividendes stratégiques. On oublie alors que la principale motivation de l'invasion étrangère perpétrée en 2001, masquée derrière le noble motif de la soi-disant lutte contre le terrorisme, était de prendre pied à proximité de la Russie et de la Chine. Elle se contentait de prolonger, à cet égard, l'implantation de la CIA auprès des factions islamistes, inaugurée avant même l'intervention soviétique de 1979 au profit d'un État afghan légitime et dirigé par des forces laïques.

En jetant une tête de pont en Afghanistan, Washington se donnait ainsi les moyens, à terme, d'endiguer l'influence de Moscou et de Pékin, voire de déstabiliser sur leur flanc sud ces puissances continentales, rivales systémiques de la thalassocratie étasunienne. Quitte à transformer ce pays en pouponnière à extrémistes dont la manipulation, sous le règne de Zbigniew Brzezinski, a été élevée au rang d'axiome de la politique des États-Unis dans le Grand Moyen-Orient. Quitte à prendre le risque, aussi, de subir le syndrome de

Frankenstein, la créature terroriste finissant par se retourner contre son créateur et adoptant son propre agenda, en attendant l'ultime renversement d'alliance qui transformera à nouveau l'ennemi supposé en allié objectif, voire en allié tout court, au prix d'une amnésie volontaire des contentieux passés.

En résumé, il est évident que les États-Unis n'ont pas abandonné l'Afghanistan le 16 août 2021 parce qu'ils se sont rendu compte, vingt ans plus tard, qu'ils avaient « commis une erreur stratégique » (Hubert Védrine). S'ils ont plié casaque, ce n'est pas non plus parce qu'ils ont « accompli leur mission » (Joe Biden), sauf si l'on admet, bien entendu, que la mission était de perpétuer le chaos, ce qui est exact. Quand Joe Biden dit que les États-Unis n'avaient pas vocation à « construire une nation » en Afghanistan, il faut le prendre au mot : cette longue occupation était en réalité une entreprise de démolition. Évidemment, ce n'est pas ce que Joe Biden a voulu dire : il veut faire croire que cette débandade finale est justifiée par la victoire sur Al-Qaida, alors que les métastases de cette organisation parrainée par la CIA au début des années 80 n'ont cessé de se répandre depuis 20 ans !

La vérité est donc à des années-lumière de cette justification dérisoire, même si, formellement, ce que dit Joe Biden est exact : les États-Unis n'ont rien construit en Afghanistan, se contentant d'y exercer une capacité de nuisance qui a été finalement mise en échec par des adversaires plus forts qu'eux, et qui tirent leur force d'un avantage moral considérable : ils sont dans leur pays et ils se battent pour y exercer leur souveraineté. Si les derniers représentants de la tutelle impériale ont déguerpi d'Afghanistan, c'est tout simplement parce qu'ils ont perdu la guerre. Et ce sont les talibans, ces ex-alliés transformés en résistants par l'occupation étrangère, qui les ont mis dehors après avoir dispersé l'armée en carton-pâte d'un régime fantoche. Comme au Vietnam, en 1975.

Bruno Guigue

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Bruno Guigue](https://www.bruno-guigue.com/), Mondialisation.ca, 2021

Articles Par : [Bruno Guigue](https://www.bruno-guigue.com/)

A propos :

Ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École nationale d'administration, Bruno Guigue est un ex-haut fonctionnaire français. Chercheur en philosophie politique et analyste politique, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « Aux origines du conflit israélo-arabe, L'invisible remords de l'Occident », « Faut-il brûler Lénine ? » et « Les Raisons de l'esclavage », publiés chez L'Harmattan. Chroniqueur de politique internationale, il a publié des centaines d'articles diffusés en huit langues par plusieurs dizaines de sites d'information indépendants.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca